

La lionne s'est battue toute sa vie pour l'accès à l'écrit

Brigitte Pythoud La fondatrice de l'association romande Lire et Écrire a fait de l'illettrisme un sujet de société.



Cécile Collet Textes
Vanessa Cardoso Photo

Le destin de Brigitte Pythoud prend racine dans un foyer pour apprentis à la fin des années 70. Étudiante à l'Université de Fribourg, elle travaille comme nettoyeuse quand un jeune résident qui vient régulièrement «faire causette» l'interpelle: «Hier, j'ai lu toute la soirée!» Lu quoi? «Il m'a répondu: «une page». Cet échange m'a fait prendre conscience à quel point l'illettrisme me touchait.» L'étudiante, déjà active au sein d'une association qui œuvre pour la dignité de chacun, y consacre son mémoire en travail

social. Elle pose ainsi les bases du combat de sa vie, qui se cristallise en 1988 avec la fondation de l'Association romande Lire et Écrire.

À la veille de prendre sa retraite, la directrice au style un brin baba cool avoue, un sourire doux dans ses yeux bleus: «Je continue d'être émue par ce public-là.» Entendez des personnes qui ont été à l'école, mais qui ont perdu petit à petit le lien avec l'écrit, et, partant, leur place dans la société. Ada Marra, conseillère nationale PS qui a présidé l'association durant six ans, décrit une directrice «sociale et humaniste» et d'une «efficacité redoutable». «Grâce à elle et aux études qu'elle a demandées, on a quantifié le nombre d'illettrés en Suisse et le coût que cela représente

«Je suis une enfant de mon époque, pas quelqu'un de spécial, je suis juste allée au fond de mon engagement.»

pour la société (ndlr: 800'000 personnes et 1,3 milliard de francs, chiffres 2003), notamment en termes de chômage. On lui doit beaucoup.»

Changement de société

Car à la fin des années 70, l'illettrisme n'est pas un sujet. L'Europe a scolarisé tous ses enfants au sortir de la première guerre et l'insertion professionnelle est possible même en cas d'échec scolaire. Mais ces dernières décennies, les examens écrits d'entrée en apprentissage font leur apparition et, plus récemment, les nouvelles technologies exigent toujours plus de compétences en lecture et en écriture. Son combat et celui des bénévoles qu'elle entraîne dans son

sillage donneront lieu à l'inscription de la lutte contre l'illettrisme dans la loi fédérale sur l'encouragement de la culture. Puis la promotion des compétences de base sera inscrite dans la loi fédérale sur la formation continue.

Comme un joli cadeau de départ à la retraite, le parlement a triplé cette année le soutien financier à cette promotion. «On a enfin compris que les bases scolaires n'étaient pas suffisantes pour la vie, et surtout pour affronter les changements. C'est un changement de société.» C'est une ancienne écolière opiniâtre qui parle. Née à Cologne en 1956 - elle en conserve un léger accent germanique -, elle déménage à Lugano à 15 ans; elle ne parle pas un mot d'italien. «J'étais un être très volontaire! Je sortais mon dico toutes les cinq minutes de ma poche», mime-t-elle. Deux ans plus tard, le père ingénieur perd son poste et la famille part en Allemagne. «J'ai dit «ah non, je reste!» Je dois remercier mon père, qui avait envie de liberté pour ses enfants: si je réussissais ma première année de lycée, je pouvais rester. J'ai réussi.»

Brigitte Pythoud - patronyme hérité d'un court mariage, mais préféré au «Schwartz» initial, «un nom sans musicalité, fait de sept consonnes et une voyelle» - raconte son parcours d'immigrée, consciente très vite de «l'avantage d'être Allemande plutôt que Portugaise». Elle évoque son école primaire à Cologne, où on ne laissait pas parler les deux enfants étrangers de la classe parce que leur accent entravait la compréhension. «Je m'engageais pour eux, je leur passais la parole dès que je pouvais. Je trouvais cette situation très injuste.» C'est la même injustice qui la fait plus tard embrasser la carrière de secrétaire syndicale dans l'hôtellerie, quand son petit job de réceptionniste lui fait prendre conscience des conditions de travail du secteur.

Mais attention, la directrice n'est pas une missionnaire, précise Vincent Darbellay, engagé à Lire et Écrire depuis trente ans. «En précurseur, elle a toujours désiré intégrer les gens dans les actions faites pour eux.» En 2013, Brigitte Pythoud crée le statut d'ambassadeur au sein de l'association. Chaque année, cinq à sept apprenants sont formés pour parler en public, afin d'encourager des personnes illettrées à suivre des cours ou de faire adhérer le politique à la cause. «Ils racontent ce que cela a changé dans leur confiance en eux, l'élan que l'expérience d'apprendre donne pour faire d'autres choses, mais aussi le mécanisme qui se déclenche quand on ose. Leur témoignage suscite beaucoup d'écoute. Ce sont des militants!» dit-elle avec admiration.

Militante et visionnaire

Le militantisme revient souvent. D'où lui vient le sien? «Je suis une enfant de mon époque, répond-elle, modeste. Je ne me considère pas comme quelqu'un de spécial; je suis juste allée au fond de mon engagement.» On ne la croit qu'en partie. Son caractère «tenace, endurant et généreux» y est pour beaucoup, selon Vincent Darbellay. Son côté visionnaire aussi. «Elle a des intuitions fortes de ce qu'on doit faire, indique Ada Marra. Et elle se battra comme une lionne pour ses petits, c'est sa force, avec ce que ça comporte de débats animés.»

Sa fille Julie, 24 ans, a suivi la voie maternelle. Activiste écologiste, elle fait partie de cette «nouvelle génération de jeunes qui s'engagent», lâche la maman avec une fierté mal dissimulée. Continuera-t-elle la lutte? «Je militerai toujours pour le droit à lire et à écrire. Je privilégie les formulations positives, on y adhère plus facilement qu'à la lutte contre, misérabiliste.» Elle consacrera aussi sa retraite à réaliser, dans sa ferme «absolument paisible» d'Oleyres, les 100 rêves consignés méthodiquement durant deux ans dans un tableau Excel. Parmi eux, mettre du Vivaldi ou du jazz dixieland au petit-déjeuner, cuisiner toujours de nouvelles recettes, faire de l'espace dans le salon pour danser... Mais aussi lire le plus possible. Lire quoi? «Tout ce que je trouve, mais je ne finirai que les livres qui me procurent du plaisir», conclut-elle en hommage à Pennac.

Bio

1956 Naît à Cologne. 1971 Déménage en famille au Tessin. 1976 Maturité à Lugano, puis études en travail social à l'Université de Fribourg. 1986 Réunit un premier groupe de travail sensible à l'illettrisme. 1988 Crée l'Association Lire et Écrire à Oleyres, puis des groupes bénévoles dans les cantons romands. Secrétaire syndicale (CFT Fribourg) jusqu'à la naissance de Julie, en 1996.

1998 Pétition nationale «Lire et écrire, un droit» (25 000 signatures). 2012 Lutte contre l'illettrisme dans la loi sur l'encouragement de la culture. 2017 Promotion des compétences de base dans la loi sur la formation continue. 2020 Le parlement triple le soutien financier pour les compétences de base. Départ à la retraite fin octobre; plus de 27 000 personnes ont suivi les cours et gagné en autonomie depuis 1988.

Contente qualité

